

XI

Si les plaintes des oiseaux ou le bruissement des verts feuillages agités par la brise de l'été, si le doux murmure d'une onde limpide, se font entendre sur la rive fraîche et fleurie

Où, rêvant à mon amour, je vais m'asseoir pour écrire, je vois, j'écoute et j'entends celle que le Ciel nous montra, et que la terre nous cache ; celle qui, toujours vivante, répond de si loin à mes soupirs.

Hélas, pourquoi te consumes-tu avant le temps, me dit-elle avec bonté ; pourquoi ce ruisseau de larmes désespérées qui coule de tes tristes yeux ?

Ne pleure pas sur moi, car ma mort m'a rendue immortelle, et c'est vers la lumière éternelle que j'ouvris mes yeux quand je parus les fermer.